

LES SERMONS DE  
**JONATHAN EDWARDS**

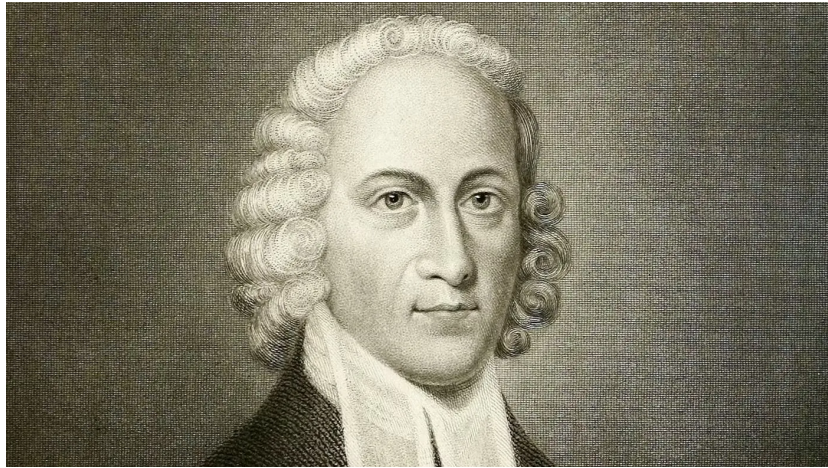


LA CONNAISSANCE  
CHRÉTIENNE



# LA CONNAISSANCE CHRÉTIENNE

Jonathan Edwards



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. La théologie, en tant qu'objet de la connaissance chrétienne . . . . .	3
2. Connaissance théologique de la doctrine . . . . .	4
3. L'utilité et la nécessité de la connaissance des vérités divines . . . . .	4
4. Pourquoi tous les chrétiens doivent faire une affaire sérieuse de s'appliquer à croître dans la connaissance de la théologie . . . . .	6
5. Une exhortation pour que tous s'efforcent avec diligence d'acquérir la connaissance chrétienne . . . . .	12
6. Directions pour l'acquisition de la connaissance chrétienne . . . . .	15

# La connaissance chrétienne

« Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide » (Hé 5.12).

Ces paroles sont une critique que l'apôtre adresse aux Hébreux chrétiens, leur reprochant leur manque de progrès dans la connaissance des doctrines et des mystères de la foi, tels qu'on eût pu l'attendre d'eux. L'apôtre se plaint de ce qu'ils n'avaient point fait, dans l'intelligence des choses enseignées dans les oracles de Dieu, les progrès qu'ils auraient dû faire. Et il entend les reprendre, non seulement pour leur indigence en connaissance spirituelle et expérimentale des choses divines, mais encore pour leur indigence en connaissance doctrinale des principes de la foi, et des vérités de la théologie chrétienne ; ainsi qu'il est évident par la manière dont l'apôtre introduit cette réprehension. Le motif de cette introduction est celui-ci : dans le verset qui précède de deux, il mentionne Christ comme étant « Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek » (Hé 5.10). Dans l'Ancien Testament, les oracles de Dieu, Melchisédek est présenté comme un éminent type de Christ ; et le récit que nous en avons renferme maints mystères évangéliques. Ces mystères, l'apôtre était disposé à les signaler aux Hébreux chrétiens ; mais il craignait que, par faiblesse de connaissance, ils ne le comprissent point ; c'est pourquoi il interrompt pour le moment tout discours sur Melchisédek, disant ainsi (v. 11) : « Nous avons beaucoup à dire là-dessus, et des choses difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre » (Hé 5.11) ; c'est-à-dire : il y a maintes choses touchant Melchisédek, qui contiennent d'admirables mystères de l'Évangile, et dont je ferais mention auprès de vous, n'était la crainte que, par votre lenteur et votre recul à entendre ces choses, mon discours ne vous embarrasse et ne vous confonde, de sorte que vous n'en retiriez aucun profit ; et qu'il fût pour vous trop fort, comme une nourriture trop solide.

Viennent alors les paroles du texte : « Car, tandis que, vu le temps, vous devriez être des docteurs, vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne quels sont les premiers rudiments des oracles de Dieu ; et vous en êtes venus à avoir besoin de lait, et non de nourriture solide » (Hé 5.12). C'est comme s'il disait : En vérité, on pouvait s'attendre de vous que vous eussiez assez connu les saintes Écritures pour pouvoir comprendre et digérer de tels mystères ; mais il n'en est pas ainsi pour vous. L'apôtre parle de leurs progrès dans une connaissance telle qu'elle se transmet par l'enseignement humain ; comme il appert par cette expression : « tandis que, vu le temps, vous devriez être des docteurs » ; laquelle comprend non seulement une connaissance pratique et expérimen-

tale, mais aussi doctrinale, des vérités et des mystères de la religion.

De plus, l'apôtre parle d'une telle connaissance, par laquelle les chrétiens sont rendus capables de comprendre ces choses de la divinité qui sont plus abstruses et difficiles à saisir, et qui requièrent une grande habileté en ces matières. Ceci est exprimé plus pleinement dans les deux versets suivants : « Or quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (Hé 5.13,14). C'est une telle connaissance, que les progrès en elle porteront les personnes au-delà des premiers principes de la religion. Comme ici : « Vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu » (Hé 5.12). C'est pourquoi l'apôtre, au commencement du chapitre suivant, les exhorte : « C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait » (Hé 6.1).

Nous pouvons observer que la culpabilité de ce défaut paraît en ceci : ils n'avaient point fait des progrès proportionnés au temps écoulé. Car, eu égard au temps, ils auraient dû être des maîtres. Étant chrétiens, leur affaire était d'apprendre et d'acquérir la connaissance chrétienne. Ils étaient des apprenants à l'école de Christ ; et, s'ils avaient mis à profit leur temps dans l'étude, comme ils eussent dû le faire, ils eussent pu, au moment où l'apôtre écrivait, être propres à être des maîtres dans cette école. Dans quelque occupation que l'on se consacre, on peut s'attendre à ce que la perfection que l'on y atteint réponde au temps qu'on a eu pour apprendre et se perfectionner. Les chrétiens ne doivent pas toujours demeurer des enfants, mais croître dans la connaissance chrétienne ; et, laissant la nourriture des enfants, ils doivent apprendre à digérer les viandes solides.

**DOCTRINE** : Tout chrétien doit faire de l'accroissement dans la connaissance des choses divines l'affaire sérieuse de sa vie.

On estime certes que c'est là proprement l'occupation des théologiens et des ministres : on tient communément pour leur tâche, par l'étude des Saintes Écritures et d'autres livres d'instruction, d'acquérir la science ; et la plupart semblent penser qu'on peut leur en laisser le soin, comme si la chose ne regardait pas les autres. Mais si l'apôtre avait admis cette notion, il n'aurait jamais repris les Hébreux chrétiens de n'avoir point acquis assez de connaissance pour être des maîtres. Ou s'il avait pensé que cela ne concernât les chrétiens en général que par manière d'accessoire, et que leur temps ne dût point, pour une part notable, être consacré à cette affaire, il ne les aurait pas si vivement blâmés de ce que leurs progrès dans la connaissance n'avaient pas répondu au temps qu'ils avaient eu pour apprendre.

En traitant ce sujet, je montrerai ce que l'on entend par la théologie, quelle sorte de connaissance en théologie est visée, pourquoi la connaissance en théologie est nécessaire, et pourquoi tous les chrétiens doivent en faire leur affaire assidue de s'efforcer de croître dans cette connaissance.

## 1. La théologie, en tant qu'objet de la connaissance chrétienne

Ce que l'on entend par la théologie, en tant qu'objet de la connaissance chrétienne.

Diverses définitions ont été données de ce sujet par ceux qui en ont traité. Je ne m'arrêterai point maintenant à rechercher laquelle, selon les règles de l'art, est la définition la plus exacte ; mais je le définirai ou le décrirai de la manière qui, selon moi, a la plus grande tendance à en transmettre une juste idée. C'est cette science ou doctrine qui renferme toutes les vérités et toutes les règles qui concernent la grande affaire de la foi.

Il existe diverses sortes d'arts et de sciences que l'on enseigne et que l'on apprend dans les écoles, et qui s'occupent d'objets variés : des œuvres de la nature en général, comme la philosophie ; des ciels visibles, comme l'astronomie ; de la mer, comme la navigation ; de la terre, comme la géographie ; du corps de l'homme, comme la médecine et l'anatomie ; de l'âme de l'homme, quant à ses puissances et qualités naturelles, comme la logique et la pneumatologie ; ou du gouvernement humain, comme la politique et la jurisprudence. Mais une science, ou espèce de connaissance et de doctrine, est au-dessus de toutes les autres, puisqu'elle traite de Dieu et de la grande affaire de la religion. La théologie ne s'apprend point, comme les autres sciences, par le seul perfectionnement de la raison naturelle de l'homme ; mais Dieu lui-même l'enseigne dans un livre plein d'instructions, qu'il nous a donné à cette fin. C'est la règle que Dieu a remise au monde pour lui servir de guide dans la recherche de cette sorte de connaissance, et c'est un sommaire de toutes les choses de cette nature qu'il nous est nécessaire de savoir. Pour cette raison, la théologie est plutôt appelée doctrine qu'art ou science.

En vérité, il existe ce que l'on nomme religion naturelle. Il est quantité de vérités concernant Dieu, et notre devoir envers lui, qui sont évidentes à la lumière de la nature. Mais la théologie chrétienne, proprement dite, n'est point évidente par la lumière de la nature ; elle dépend de la révélation. Telles sont à présent nos circonstances, en notre état déchu, que rien de ce qu'il nous est nécessaire de savoir touchant Dieu n'est manifesté par la lumière de la nature, selon la manière dont il nous est nécessaire de le connaître. Car la connaissance d'aucune vérité en théologie n'a de signification pour nous, sinon en tant qu'elle appartient de quelque façon à l'économie de l'Évangile, ou qu'elle a rapport à un Médiateur. Or la lumière de la nature ne nous enseigne nulle vérité en cette matière. On ne saurait donc dire que nous parvenions, par la lumière de la nature, à la connaissance d'aucune partie de la vérité chrétienne. C'est uniquement la Parole de Dieu, contenue dans l'Ancien et le Nouveau Testament, qui nous enseigne la théologie chrétienne.

Cela comprend tout ce qui est enseigné dans les Saintes Écritures, et ainsi tout ce que nous devons savoir, ou qui est à connaître, touchant Dieu et Jésus-Christ, touchant notre devoir envers Dieu, et notre félicité en Dieu. La théologie est communément définie : la doctrine de vivre pour Dieu ; et par quelques-uns, qui paraissent plus exacts, la doctrine de vivre pour Dieu par Christ. Elle embrasse toutes les doctrines chrétiennes telles qu'elles sont en Jésus, et toutes les règles chrétiennes nous dirigeant à vivre pour Dieu par Christ. Il n'est nulle doctrine, nulle promesse, nulle règle, qui, d'une manière ou d'une autre, ne se rapporte à la vie chrétienne et divine, c'est-à-dire à notre vie pour

Dieu par Christ. Elles se rapportent toutes à cela, sous un double aspect, à savoir : en tant qu'elles tendent à promouvoir notre vie pour Dieu ici-bas, dans une vie de foi et de sainteté ; et aussi en tant qu'elles tendent à nous amener à une vie de sainteté et de bonheur parfaits, dans la pleine jouissance de Dieu dans la gloire à venir.

## **2. Connaissance théologique de la doctrine**

Il y a deux sortes de connaissance de la vérité divine, savoir, la spéculative et la pratique, ou, en d'autres termes, la naturelle et la spirituelle. La première ne demeure que dans la tête. Nulle autre faculté que l'entendement n'y est concernée. Elle consiste en une connaissance naturelle ou rationnelle des choses de la religion, ou en une telle connaissance que l'on obtient par l'exercice naturel de nos propres facultés, sans aucune illumination spéciale de l'Esprit de Dieu. La seconde ne repose point tout entière dans la tête, ni dans les idées spéculatives des choses ; mais le cœur y a part : elle consiste principalement en un sens du cœur. Le simple intellect, sans la volonté ni l'inclination, n'en est point le siège. Et l'on peut non seulement l'appeler voir, mais encore sentir ou goûter. Ainsi, il y a différence entre avoir une droite notion spéculative des doctrines contenues dans la Parole de Dieu, et en avoir au cœur un juste sentiment. En la première consiste la connaissance spéculative ou naturelle ; en la seconde consiste la connaissance spirituelle ou pratique.

Il n'est nullement entendu, dans la doctrine, que l'une soit proposée à l'exclusion de l'autre ; mais il est voulu que nous recherchions la première en vue de la seconde. La seconde, savoir la connaissance spirituelle et pratique, est de la plus haute importance ; car une connaissance spéculative, sans connaissance spirituelle, ne sert de rien, sinon à rendre plus grande notre condamnation. Toutefois, la connaissance spéculative est aussi d'une importance infinie, en ce sens que, sans elle, nous ne saurions posséder aucune connaissance spirituelle ni pratique.

J'ai déjà montré que l'apôtre ne parle pas seulement d'une connaissance spirituelle, mais aussi d'une connaissance qui peut s'acquérir, et se communiquer d'un homme à son prochain. Toutefois, qu'on ne s'imagine pas qu'il entende celle-ci à l'exclusion de l'autre ; mais il veut que les Hébreux chrétiens recherchent l'une en vue de l'autre. C'est pourquoi la première est d'abord et le plus directement visée ; il est voulu que les chrétiens, par la lecture et par d'autres moyens convenables, recherchent une bonne connaissance rationnelle des choses divines : tandis que la seconde est visée plus indirectement, puisqu'on ne doit la rechercher qu'au moyen de l'autre.

## **3. L'utilité et la nécessité de la connaissance des vérités divines**

Mais je passe à l'utilité et la nécessité de la connaissance des vérités divines.

Il n'y a point d'autre voie par laquelle quelque moyen de grâce que ce soit puisse être d'aucun bénéfice, sinon par la connaissance. Toute instruction est vaine, sans apprentissage. Par conséquent, la prédication de l'Évangile serait entièrement sans objet, si elle

ne transmettait aucune connaissance à l'esprit. Il y a un ordre d'hommes que Christ a établi tout exprès pour être docteurs dans son Église. Mais ils enseignent en vain, si nulle connaissance en ces choses n'est acquise par leur enseignement. Il est impossible que leur enseignement et leur prédication soient un moyen de grâce, ou d'aucun bien dans le cœur de leurs auditeurs, autrement que par la connaissance communiquée à l'entendement. Autrement, ce ne serait pas d'un plus grand profit pour l'auditoire si le ministre prêchait en quelque langue inconnue. Toute la différence est que prêcher dans une langue connue transmet quelque chose à l'entendement, ce que prêcher dans une langue inconnue ne fait point. Pour cette raison, une telle prédication doit être infructueuse. En telles matières, les hommes ne reçoivent rien lorsqu'ils ne comprennent rien ; et ils ne sont nullement édifiés, à moins qu'une certaine connaissance ne leur soit transmise ; selon l'argumentation de l'apôtre (1 Co 14.2,6).

Aucun discours ne peut être un moyen de grâce, sinon en transmettant la connaissance. Autrement, le discours est perdu tout autant que s'il n'y avait eu là aucun homme, et que celui qui a parlé eût parlé seulement en l'air ; comme il s'ensuit dans le passage que nous venons de citer, v. 6,10. Dieu traite l'homme comme une créature raisonnable ; et lorsque la foi est en exercice, elle ne porte point sur je ne sais quoi. C'est pourquoi l'audition est absolument nécessaire à la foi ; parce que l'audition est nécessaire à l'intelligence. « Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? » (Ro 10.14). De même, il ne peut y avoir d'amour sans connaissance. Il n'est point selon la nature de l'âme humaine d'aimer un objet qui lui est entièrement inconnu.

Le cœur ne saurait se fixer sur un objet dont l'entendement n'a point d'idée. Les raisons qui portent l'âme à aimer doivent d'abord être comprises, avant qu'elles puissent exercer sur le cœur une influence raisonnable.

Dieu nous a donné la Bible, qui est un livre d'instructions. Mais ce livre ne peut nous être d'aucune utilité, sinon en tant qu'il transmet quelque connaissance à l'esprit ; il ne nous serait pas plus profitable que s'il était écrit en langue chinoise ou tartare, dont nous ne savons pas un mot. De même, les sacrements de l'Évangile ne peuvent produire leur effet propre que par la communication d'une certaine connaissance. Ils représentent certaines choses par des signes visibles. Et quelle est la fin des signes, sinon de transmettre quelque connaissance des choses signifiées ? Telle est la nature de l'homme : nul objet n'atteint le cœur que par la porte de l'entendement ; et il ne peut y avoir de connaissance spirituelle de ce dont il n'y a pas d'abord une connaissance rationnelle. Il est impossible que quiconque voie la vérité ou l'excellence d'aucune doctrine de l'Évangile, s'il ne sait ce qu'est cette doctrine. Un homme ne peut discerner l'admirable excellence et l'amour de Christ en ce qu'il a fait telles et telles choses pour les pécheurs, à moins que son entendement ne soit d'abord instruit de la manière dont ces choses furent accomplies. Il ne peut goûter la douceur et l'excellence de la vérité divine, s'il n'a d'abord la notion qu'il existe une telle chose.

Sans la connaissance de la théologie, nul ne différencierait des païens les plus ignorants et les plus barbares. Les païens demeurent dans d'épaisses ténèbres, parce qu'ils ne sont point instruits et n'ont point obtenu la connaissance des vérités divines.

Si les hommes n'ont aucune connaissance de ces choses, la faculté de raisonner en eux sera entièrement vaine. La faculté de raison et d'intelligence nous a été donnée pour l'intelligence et la connaissance actuelles. Si un homme n'a point de connaissance actuelle, la faculté ou la capacité de connaître ne lui sert de rien. Et s'il possède une connaissance actuelle, toutefois, s'il est dépourvu de la connaissance des choses qui sont la fin dernière de son être, et en vue de la connaissance desquelles il a reçu plus d'intelligence que les bêtes, alors encore sa faculté de raison est vaine ; il eût aussi bien valu qu'il fût une bête qu'un homme. Or les matières divines sont précisément les choses pour la connaissance desquelles la faculté de raison nous a été donnée. Ce sont les choses qui appartiennent à la fin de notre être, et à la grande affaire pour laquelle nous sommes faits. Par conséquent, un homme ne peut mettre à profit sa faculté de raisonner que dans la mesure où il possède la connaissance de la vérité divine. De sorte que cette sorte de connaissance est absolument nécessaire. D'autres genres de connaissance peuvent être très utiles. Certaines autres sciences, telles que l'astronomie, la philosophie naturelle et la géographie, peuvent être très excellentes en leur genre. Mais la connaissance de cette science divine est infiniment plus utile et plus importante que celle de toutes les autres sciences quelles qu'elles soient.

#### **4. Pourquoi tous les chrétiens doivent faire une affaire sérieuse de s'appliquer à croître dans la connaissance de la théologie**

Les chrétiens ne doivent point se contenter des degrés de connaissance de la théologie qu'ils ont déjà acquis. Il ne doit pas leur suffire de savoir seulement autant qu'il est absolument requis pour le salut ; ils doivent s'appliquer à avancer et à faire des progrès.

Cet effort pour progresser dans une telle connaissance ne doit point être traité comme une chose accessoire, mais tous les chrétiens doivent s'en faire un sérieux négoce. Ils doivent le regarder comme une partie de leur occupation quotidienne, et non pas la moindre. On doit s'y appliquer comme à une part considérable de l'œuvre de leur haute vocation. Car

(A) Notre occupation devrait sans doute consister, en grande mesure, à employer ces facultés par lesquelles nous sommes distingués des bêtes, aux choses mêmes qui constituent le but principal de ces facultés. La raison pour laquelle des facultés supérieures à celles des brutes nous ont été données, c'est que nous sommes en effet destinés à un emploi supérieur. Ce que le Créateur a voulu être notre principale occupation est quelque chose au-dessus de ce pour quoi il a destiné la bête, et c'est pourquoi il nous a conféré des puissances supérieures. Il s'ensuit donc, hors de doute, qu'une partie considérable de notre tâche doit être d'améliorer ces facultés supérieures. Or la faculté par laquelle nous sommes principalement distingués des brutes est la faculté de l'entendement. Il s'ensuit alors que nous devrions faire de l'amélioration de cette faculté notre principale affaire, et ne la poursuivre en aucune manière comme une affaire accessoire. Faire de l'amélioration de cette faculté une affaire accessoire, c'est en effet faire de la faculté d'entendement elle-même une faculté accessoire, si je puis ainsi parler, une faculté de moindre importance que les autres ; tandis qu'en vérité elle est la plus haute faculté que nous possédions.

Mais nous ne saurions faire de l'amélioration de notre faculté intellectuelle une affaire, sinon en faisant une affaire de notre progrès dans la connaissance réelle. De sorte que ceux qui ne s'en font point un soin principal ; mais, au lieu d'exercer leur entendement pour acquérir la science, se dévouent principalement à leur puissance inférieure à complaire à leurs sens et à satisfaire leurs appétits animaux, non seulement se conduisent d'une manière peu convenable à des chrétiens, mais agissent encore comme s'ils avaient oublié qu'ils sont des hommes, et que Dieu les a placés au-dessus des brutes en leur donnant l'intelligence.

Dieu a donné à l'homme certaines choses qu'il a en commun avec les bêtes, comme ses sens extérieurs, ses appétits corporels, une capacité de plaisir et de douleur corporels, et d'autres facultés animales ; et il lui a aussi donné certaines choses qui le rendent supérieur aux bêtes, dont la principale est une faculté d'entendement et de raison. Or, Dieu n'a jamais donné à l'homme ces facultés pour qu'elles fussent assujetties à celles qu'il a en commun avec les bêtes. Ce serait une grande confusion, et reviendrait à faire de l'homme le serviteur des bêtes. Au contraire, il a donné ces puissances inférieures pour être employées en subordination à l'entendement de l'homme ; et, par conséquent, une grande part de l'occupation principale de l'homme doit consister à perfectionner son entendement par l'acquisition de la connaissance. S'il en est ainsi, il s'ensuivra qu'une partie capitale de son affaire doit être d'améliorer son entendement en acquérant la connaissance divine, ou la connaissance des choses de la divinité : car la connaissance de ces choses est la fin principale de cette faculté. Dieu a donné à l'homme la faculté d'entendement, principalement, afin qu'il entendît les choses divines.

Les plus sages des païens étaient sensibles à ceci, que l'affaire principale de l'homme est l'amélioration et l'exercice de son entendement. Mais ils ne connaissaient point l'objet auquel l'entendement devait principalement s'appliquer. La science que beaucoup d'entre eux jugeaient devoir surtout occuper l'entendement était la philosophie ; et, en conséquence, ils se vouèrent principalement à son étude. Mais nous, qui jouissons de la lumière de l'Évangile, sommes plus heureux ; quant à ce point, nous ne sommes point laissés dans les ténèbres. Dieu nous a déclaré sur quelles choses nous devons principalement employer nos entendements, nous ayant donné un livre rempli d'instructions divines, mettant devant nous maints objets glorieux, auxquels toutes les créatures raisonnables devraient principalement appliquer leur entendement. Ces instructions sont accommodées aux personnes de toute capacité et de tout état, et propres à être étudiées, non seulement par les hommes de science, mais par des personnes de toute sorte, savantes et ignorantes, jeunes et âgées, hommes et femmes. C'est pourquoi l'acquisition de la connaissance en ces choses doit être une affaire principale pour tous ceux qui ont l'avantage de jouir des Saintes Écritures.

(B) Les vérités de la théologie sont d'une excellence suréminente, et elles sont dignes que tous fassent de l'effort de croître dans leur connaissance leur principale affaire. Elles sont autant au-dessus des choses qui sont traitées dans les autres sciences que le ciel est au-dessus de la terre. Dieu lui-même, l'éternel Trois-en-Un, est l'objet principal de cette science ; et ensuite Jésus-Christ, en tant que Dieu, homme et Médiateur, et l'œuvre glorieuse de la rédemption, l'œuvre la plus glorieuse qui ait jamais été accomplie : puis

les grandes choses du monde céleste, l'héritage glorieux et éternel acquis par Christ et promis dans l'Évangile; l'œuvre du Saint-Esprit de Dieu dans les cœurs des hommes; notre devoir envers Dieu, et la manière dont nous-mêmes pouvons devenir semblables aux anges, et, à notre mesure, semblables à Dieu lui-même. Toutes ces choses sont les objets de cette science.

De telles choses ont constitué le principal objet d'étude des saints patriarches, des prophètes et des apôtres, et des plus excellents des hommes qui aient jamais existé; elles sont aussi l'objet de l'étude des anges dans les cieus (1 Pi 1.10,12). Elles sont si excellentes et dignes d'être connues, que la connaissance qu'on en acquiert récompensera richement toutes les peines et tous les travaux d'une recherche assidue. S'il se découvrait fortuitement un grand trésor d'or et de perles, et qu'il fût ouvert dans de telles circonstances que chacun pût en prendre autant qu'il lui serait possible d'en ramasser, ne penserait-on pas, chacun pour soi, qu'il vaut la peine d'en faire sa besogne tant que durerait l'occasion? Or le trésor de la connaissance divine, qui est renfermé dans les Saintes Écritures, et qui est mis à la disposition de chacun afin qu'il en recueille pour soi autant qu'il peut, est de beaucoup plus riche que nul trésor d'or et de perles. Que d'empressement mettent, par toute la terre, des hommes de toute condition à amasser des richesses! Mais cette connaissance est une espèce de richesses incomparablement meilleure que celles qu'ils poursuivent avec tant d'assiduité et de labeur.

(C) Les vérités divines ne concernent pas seulement les ministres, mais elles importent infiniment à tous les chrétiens. Il n'en est pas de la doctrine touchant les choses divines comme il en est des doctrines de la philosophie et des autres sciences. Celles-ci ne sont le plus souvent que des points spéculatifs, qui ont peu d'intérêt pour la vie humaine; et cela change fort peu la chose, quant à nos intérêts temporels ou spirituels, que nous les connaissions ou non. Les philosophes s'y contredisent, les uns étant d'un avis, les autres d'un autre. Et tandis qu'ils s'engagent en de vives disputes à leur sujet, les autres peuvent bien les laisser disputer entre eux, sans trop se tourmenter l'esprit pour ces matières; car il leur importe peu que l'un ou l'autre ait raison. Mais il n'en est pas ainsi en matière de théologie. Les doctrines de celle-ci touchent de près chacun. Elles traitent des choses qui regardent le salut éternel et le bonheur de tout homme. Le commun peuple ne peut pas dire: Laissons ces matières aux ministres et aux théologiens; qu'ils en disputent entre eux comme ils pourront; elles ne nous concernent pas: car elles importent infiniment à tout homme. Les doctrines qui ont égard à l'essence, aux attributs et aux subsistances de Dieu, concernent tous; car il importe infiniment aux gens du commun, aussi bien qu'aux ministres, de savoir quelle sorte d'Être est Dieu. Car il est un Être qui nous a tous faits, « en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Ac 17.28), qui est le Seigneur de tous; l'Être à qui nous sommes tous redevables, qui est la fin dernière de notre être, et la seule source de notre bonheur.

Les doctrines aussi qui se rapportent à Jésus-Christ et à sa médiation, son incarnation, sa vie et sa mort, sa résurrection et son ascension, sa session à la droite du Père, sa satisfaction et son intercession, concernent infiniment les gens du commun aussi bien que les docteurs. Ils ont tout autant besoin de ce Sauveur, et d'avoir part à sa personne et à ses offices, et aux choses qu'il a faites et souffertes, que les ministres et les docteurs. Il en va de même des doctrines qui regardent la manière dont un pécheur

est justifié, ou la voie par laquelle il vient à avoir part à la médiation de Christ. Elles regardent également tous ; car tous se trouvent dans une égale nécessité de justification devant Dieu. Cette condamnation éternelle, à laquelle nous sommes tous naturellement exposés, est également terrible. De même, en ce qui concerne les doctrines relatives à l'œuvre de l'Esprit de Dieu sur le cœur, dans l'application de la rédemption, en notre vocation efficace et notre sanctification, tous y sont également intéressés. Il n'est aucune doctrine de théologie, quelle qu'elle soit, qui ne touche, d'une manière ou d'une autre, aux intérêts éternels de tout chrétien.

(D) Nous pouvons argumenter en faveur de la même position, à partir des grandes choses que Dieu a faites afin de nous instruire en ces choses. Quant aux autres sciences, il nous a laissés à nous-mêmes, à la lumière de notre propre raison. Mais les choses divines étant d'une importance infiniment plus grande pour nous, il ne nous a pas laissés à un guide incertain ; mais il nous a lui-même donné une révélation de la vérité en ces matières, et il a fait de très grandes choses pour nous la transmettre et nous la confirmer ; suscitant de nombreux prophètes en divers âges, les inspirant immédiatement par son Saint-Esprit, et confirmant leur doctrine par d'innombrables miracles ou œuvres merveilleuses, hors du cours établi de la nature. Oui, il suscita une succession de prophètes, qui fut maintenue durant plusieurs âges.

Ce fut en grande partie pour cette fin que Dieu sépara le peuple d'Israël, d'une manière si merveilleuse, de tous les autres peuples, et le conserva à part ; afin qu'à lui il confiât les oracles de Dieu, et que, par leur moyen, ils fussent communiqués au monde. Il a aussi souvent envoyé des anges pour apporter aux hommes des instructions divines ; et il s'est souvent lui-même manifesté en des symboles miraculeux, ou des représentations de sa présence ; et maintenant, en ces derniers jours, il a envoyé son propre Fils dans le monde, pour être son grand prophète, afin de nous enseigner la vérité divine (Hé 1.1, etc.). Dieu nous a donné un livre d'instructions divines, qui contient la somme de la divinité. Or, ces choses, Dieu ne les a pas faites seulement pour l'instruction des ministres et des gens de lettres ; mais pour l'instruction de tous les hommes, de toute sorte, doctes et ignorants, hommes, femmes et enfants. Et certes, si Dieu fait de si grandes choses pour nous enseigner, nous devons bien faire quelque chose pour apprendre.

Que Dieu donne à l'homme des instructions en ces choses n'est point une affaire accessoire ; mais c'est ce qu'il a entrepris et poursuivi dans le cours de grandes et merveilleuses dispensations, comme une affaire à laquelle son cœur s'est fort attaché ; ce que l'Écriture signifie parfois par cette expression, que Dieu se lève de grand matin pour nous enseigner, et pour nous envoyer des prophètes et des docteurs. « Depuis le jour où vos pères sont sortis du pays d'Égypte, jusqu'à ce jour, je vous ai envoyés tous mes serviteurs, les prophètes ; je les ai envoyés chaque jour, dès le matin » (Jé 7.25). « Je vous ai parlé, dès le matin » (Jé 7.13). C'est une manière figurée de parler, signifiant que Dieu a fait cela comme une affaire de très grande importance, à laquelle il a pris un soin particulier, et où son cœur s'est beaucoup engagé ; car on a coutume de se lever de grand matin pour poursuivre une affaire à laquelle on est ardemment appliqué. Si donc Dieu s'est ainsi appliqué à enseigner, certainement nous ne devons point être négligents à apprendre ; mais faire de la croissance dans la connaissance une grande part de l'affaire de notre vie.

(E) On peut encore argumenter d'après l'abondance des instructions que Dieu nous a données, d'après l'ampleur de ce livre que Dieu nous a remis pour nous enseigner la théologie sacrée, et d'après la grande variété qu'il renferme. Bien des choses furent jadis enseignées par Moïse, qui nous sont parvenues ; après cela, d'autres livres furent, de temps à autre, ajoutés ; beaucoup nous est enseigné par David et Salomon ; et nombreuses et excellentes sont les instructions communiquées par les prophètes : toutefois Dieu ne jugea pas que tout cela fût suffisant ; mais, après cela, il envoya le Christ et ses apôtres, par lesquels fut ajouté un grand et excellent trésor à ce saint livre, lequel doit être notre règle dans l'étude de ce sujet capital.

Ce livre a été écrit pour l'usage de tous ; tous sont exhortés à sonder les Écritures : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (Jn 5.39) ; « Consultez le livre de l'Éternel, et lisez ! » (És 34.16). Ceux qui lisent et comprennent sont déclarés bienheureux : « Heureux celui qui lit, et ceux qui entendent les paroles de la prophétie » (Ap 1.3). Si cela est vrai de ce livre particulier qu'est l'Apocalypse, combien plus cela est-il vrai de la Bible en général. Et l'on ne saurait croire que Dieu eût donné des instructions en telle abondance, s'il avait entendu que recevoir l'instruction ne fût pour nous qu'une affaire accessoire.

Il convient de considérer que toutes ces abondantes instructions qui sont contenues dans les Saintes Écritures ont été écrites afin d'être comprises : autrement, ce ne sont point des instructions. Ce qui n'est pas donné pour que l'apprenant le comprenne n'est point donné pour l'instruction de l'apprenant ; à moins que nous ne nous appliquions à croître dans la connaissance de la théologie, une très grande part de ces instructions sera pour nous vaine ; car nous ne pouvons retirer profit des Écritures au-delà de ce que nous en comprenons. Nous avons sujet de bénir Dieu de ce qu'il nous a donné, dans sa Parole, une instruction si variée et si abondante ; mais nous serons hypocrites en le faisant, si, après tout, nous nous contentons de bien peu de cette instruction.

Quand Dieu a ouvert devant nous un très ample trésor pour la fourniture de nos besoins, et que nous le remercions de ce qu'il nous en a tant donné ; si, en même temps, nous sommes disposés à demeurer destitués de la plus grande partie de ce trésor, parce que nous sommes trop paresseux pour le recueillir, cela ne manifestera point la sincérité de notre reconnaissance. Nous sommes maintenant sous des avantages bien plus grands pour acquérir la connaissance de la divinité que ne l'était autrefois le peuple de Dieu, car, depuis ce temps, le canon de l'Écriture s'est beaucoup accru. Mais si nous sommes négligents de nos avantages, nous n'en serons jamais meilleurs, et nous pourrions demeurer avec aussi peu de connaissance qu'eux.

(F) Quelque diligence que nous mettions à nous appliquer, il demeure assez de place pour accroître notre connaissance de la vérité divine. Nul n'a cette excuse à alléguer pour ne point s'appliquer avec soin à acquérir la connaissance de la théologie, qu'il sait déjà tout ; ni ne peut-il alléguer qu'il n'a point besoin de s'y appliquer diligemment afin de connaître tout ce qu'il y a à connaître. Nul ne peut se disculper sous prétexte de manquer d'ouvrage auquel s'employer. Il y a de quoi nous occuper à jamais dans cette science divine, avec la plus extrême application. Ceux qui s'y sont le plus étroite-

ment appliqués, qui ont étudié le plus longtemps, et qui ont fait les plus grands progrès dans cette connaissance, ne savent encore que peu de ce qu'il y a à savoir. Le sujet est inépuisable. Cet Être divin, qui est l'objet principal de cette science, est infini, et il n'est point de terme à la gloire de ses perfections. Ses œuvres, en même temps, sont merveilleuses, et ne sauraient être sondées jusqu'à la perfection ; et surtout l'œuvre de la rédemption, autour de laquelle la science divine s'occupe principalement, est pleine de merveilles insondables.

La Parole de Dieu, qui nous est donnée pour notre instruction en théologie, renferme assez en elle pour nous occuper jusqu'à la fin de nos jours ; et alors même, nous laisserons assez d'inexploré pour occuper les esprits des plus habiles théologiens jusqu'à la fin du monde. Le psalmiste a trouvé un terme aux choses humaines ; mais il n'a jamais pu trouver de fin à ce qui est contenu dans la Parole de Dieu : « Je vois des bornes à tout ce qui est parfait : Tes commandements n'ont point de limite » (Ps 119.96). Il y a assez, dans cette science divine, pour exercer les entendements des saints et des anges durant toute l'éternité.

(G) Il importe sans contredit à chacun de s'appliquer à exceller dans la connaissance des choses qui touchent à sa profession, ou à sa vocation principale. S'il importe aux hommes d'exceller en quoi que ce soit, en quelque sagesse ou science que ce soit, il leur importe certes d'exceller dans les affaires de leur profession et de leur œuvre principales. Or la vocation et l'œuvre de tout chrétien est de vivre pour Dieu. C'est ce qui est appelé sa vocation céleste (Ph 3.14). C'est là l'affaire, et, si je puis parler ainsi, le métier du chrétien, son œuvre principale, et, à dire vrai, elle devrait être son unique œuvre. Aucun ouvrage ne devrait être entrepris par un chrétien, si ce n'est en tant qu'il constitue, d'une manière ou d'une autre, une partie de celle-ci. C'est pourquoi, assurément, le chrétien doit s'efforcer d'être bien versé dans les choses qui se rapportent à cette œuvre, afin de l'accomplir, et d'y être entièrement muni.

Il sied à celui qui est appelé à être soldat d'exceller dans l'art de la guerre. Il sied à un marin d'exceller dans l'art de la navigation. Il sied à un médecin d'exceller dans la connaissance des choses qui appartiennent à l'art de guérir. Ainsi convient-il à tous ceux qui font profession d'être chrétiens, et se vouent à l'exercice du christianisme, de s'étudier à exceller dans la connaissance de la théologie sacrée.

(H) On peut donc argumenter de là que Dieu a institué un ordre d'hommes à cette fin, pour assister les personnes à acquérir la connaissance de ces choses. Il les a établis pour être docteurs : « Et Dieu a établi dans l'Église, premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs » (1 Co 12.28) ; « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints, en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Ép 4.11,12). Si Dieu les a établis pour être docteurs, faisant de cela leur charge, alors il a fait de leur charge de communiquer la connaissance. Mais quelle sorte de connaissance ? non la connaissance de la philosophie, ni des lois humaines, ni des arts mécaniques, mais de la théologie.

Si Dieu a fait la charge de quelques-uns d'être maîtres, il s'ensuivra qu'il a fait la

charge des autres d'être disciples ; car maîtres et disciples sont corrélatifs, dont l'un ne fut jamais destiné à être sans l'autre. Dieu n'a jamais fait devoir à quelques-uns de se donner de la peine pour instruire ceux qui ne sont point tenus de se donner de la peine pour apprendre. Il n'a point commandé aux ministres de s'épuiser, afin de communiquer la connaissance à ceux qui ne sont point obligés de s'appliquer à la recevoir.

Le nom sous lequel les chrétiens sont communément appelés dans le Nouveau Testament est disciples, dont le sens est élèves, ou apprentis. Tous les chrétiens sont placés dans l'école de Christ, où leur tâche est d'apprendre, ou de recevoir la connaissance de Christ, leur Maître et Docteur commun, et des docteurs subalternes qu'il a institués pour instruire en son nom.

(I) Dieu a clairement révélé dans les Écritures que c'est sa volonté que tous les chrétiens s'appliquent avec diligence à exceller dans la connaissance des choses divines. C'est la volonté révélée de Dieu que les chrétiens n'aient pas seulement quelque connaissance de cette nature, mais qu'ils soient enrichis de toute connaissance : « Je rends à mon Dieu de continuelles actions de grâces à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Jésus-Christ, en ce qu'en toutes choses vous avez été enrichis en lui, en toute parole et en toute connaissance » (1 Co 1.4,5). Ainsi l'apôtre pria instamment pour que les Philippiens chrétiens abondassent de plus en plus, non seulement en amour, mais en connaissance chrétienne : « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre charité augmente de plus en plus en connaissance et en toute intelligence » (Ph 1.9). De même, l'apôtre Pierre exhorte à « À cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science » (2 Pi 1.5), et l'apôtre Paul, dans le chapitre qui suit celui où se trouve le texte, conseille aux Hébreux chrétiens, laissant les premiers principes de la doctrine de Christ, d'aller à la perfection. Il ne voulait nullement qu'ils demeurassent toujours à se reposer seulement dans ces doctrines fondamentales de la repentance, de la foi, de la résurrection des morts et du jugement éternel, dans lesquelles ils avaient été instruits lors de leur baptême, à leur première initiation au christianisme (Hé 6).

## **5. Une exhortation pour que tous s'efforcent avec diligence d'acquérir la connaissance chrétienne**

Considérez-vous comme des écoliers ou des disciples, introduits dans l'école de Christ ; partant, soyez diligents à faire des progrès en la connaissance chrétienne. Ne vous contentez point de ceci : qu'on vous ait enseigné votre catéchisme en votre enfance, et que vous sachiez des principes de la religion tout ce qui est nécessaire au salut ; autrement vous vous rendrez coupables de ce contre quoi l'apôtre nous avertit, savoir, de ne pas aller plus avant que de poser le fondement de la repentance des œuvres mortes, etc.

Vous êtes tous appelés à être chrétiens, et c'est là votre profession. Tâchez donc d'acquérir la connaissance des choses qui se rapportent à votre profession. Que vos maîtres n'aient point sujet de se plaindre que, tandis qu'ils se dépensent et se consomment pour vous transmettre la connaissance, vous preniez peu de peine à apprendre. C'est un grand encouragement pour un instructeur d'avoir à enseigner des personnes qui font de

l'étude leur affaire, appliquant leur esprit à cela. Cela rend l'enseignement un plaisir, qui, autrement, serait une tâche fort pesante et accablante.

Vous avez tous auprès de vous un vaste trésor de connaissance divine, puisque vous avez la Bible entre vos mains ; ne vous contentez donc point de ne posséder qu'une petite portion de ce trésor. Dieu vous a beaucoup parlé dans les Écritures ; appliquez-vous à entendre autant que vous pourrez de ce qu'il dit. Dieu vous a tous faits créatures raisonnables ; que la noble faculté de la raison, ou de l'intelligence, ne demeure donc point négligée. Ne vous contentez pas d'avoir seulement la mesure de connaissance qui se jette d'elle-même sur votre chemin, et que vous recevez, en quelque sorte inévitablement, par l'inculcation fréquente de la vérité divine dans la prédication de la Parole, dont vous êtes tenus d'être auditeurs, ou que vous acquérez fortuitement dans la conversation ; mais que ce soit votre affaire sérieuse de la rechercher, et cela avec la même diligence et le même labeur dont les hommes ont coutume de creuser dans les mines d'argent et d'or.

Je conseillerais surtout à ceux qui sont jeunes de s'employer de la sorte. Les hommes ne sont jamais trop âgés pour apprendre ; mais le temps de la jeunesse est, entre tous, le temps propre à l'instruction ; il est singulièrement convenable pour acquérir et amasser la connaissance. De plus, afin d'exciter tous, tant les anciens que les jeunes, à ce devoir, je vous supplie instamment de considérer,

(A) Si vous vous appliquez diligemment à cette œuvre, vous ne manquerez point d'occupation lorsque vous serez déliés de vos affaires séculières ordinaires. De cette manière, vous trouverez de quoi vous employer utilement. Vous découvrirez autre chose à faire que d'aller de maison en maison, passant heure sur heure en conversations infructueuses, ou, tout au plus, n'ayant d'autre fin que de vous divertir, d'emplir et d'user votre temps. Et il y a lieu de craindre qu'une grande partie du temps dépensé en visites du soir ne le soit à une fin bien pire encore que celle que je viens de mentionner. Salomon nous dit : « Trop de paroles n'évite pas le péché » (Pr 10.19). Et cela ne se vérifie-t-il pas en ceux qui ne trouvent guère autre chose à faire que d'aller aux maisons les uns des autres, et de consumer les heures en tel bavardage que le premier sujet venu suggère, ou que l'humeur présente de chacun fait naître ?

Quelque divertissement est sans doute licite ; mais que des chrétiens emploient tant de leur temps, tant de longues soirées, à n'avoir d'autre entretien que celui qui tend à divertir et à amuser, si ce n'est pis, c'est une manière coupable d'employer le temps, et cela porte au moins à la pauvreté de l'âme, sinon à la pauvreté extérieure : « Tout travail procure l'abondance, Mais les paroles en l'air ne mènent qu'à la disette » (Pr 14.23). Outre cela, lorsque des personnes, durant tant de leurs heures, n'ont rien d'autre à faire que de s'asseoir, de parler et de bavarder, il y a grand danger de tomber dans des propos insensés et pécheurs, donnant carrière à leurs penchants corrompus, en parlant contre les autres, exprimant leurs jalousies et leurs mauvais soupçons à l'égard de leurs prochains ; ne considérant point ce que Christ a dit, « Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée » (Mt 12.36).

Si vous vous soumettiez à ce que vous avez ouï de cette doctrine, vous trouveriez

autre chose pour occuper votre temps que la contestation, ou les discours touchant les affaires publiques qui ne tendent qu'à la querelle. Les jeunes gens pourraient trouver autre chose à faire que de consumer leurs heures en vaines compagnies ; quelque chose qui leur serait bien plus profitable, puisqu'elle tournerait réellement à quelque bon profit ; quelque chose qui, en s'y adonnant, les tiendrait à la fois plus hors de la portée de la tentation, et plus dans la voie du devoir et de la bénédiction divine. Et même les vieillards auraient de quoi s'employer, quand ils seront devenus incapables des travaux du corps. Leur temps, comme c'est trop souvent le cas à présent, ne leur pèserait point sur les mains ; car, avec profit et avec plaisir, ils seraient occupés à sonder les Saintes Écritures, et à comparer et à méditer les diverses vérités qu'ils y trouveraient.

(B) Ce serait une noble manière d'employer votre temps. Le Saint-Esprit donne aux Béréens cette épithète, parce qu'ils s'employèrent avec diligence à cette affaire : « Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Ac 17.11). Semblable à cela est, pour une large part, l'occupation du ciel. Les habitants de ce monde-là emploient beaucoup de leur temps à sonder les grandes choses de la divinité, et s'efforcent d'y acquérir la connaissance, comme il nous est dit des anges, « des choses dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards » (1 Pi 1.12). Cela s'accordera fort avec ce que vous espérez être votre occupation pour l'éternité tout entière, puisque, sans doute, vous espérez vous joindre au même emploi que les anges de lumière. Salomon dit : « La gloire des rois, c'est de sonder les choses » (Pr 25.2) ; et certes, plus que toutes autres, de sonder les choses divines. Or, si c'est là l'honneur même des rois, n'est-ce pas bien davantage votre honneur ?

(C) C'est une manière agréable de mettre le temps à profit. La connaissance est douce et délectable aux créatures intelligentes, et, par-dessus tout, la connaissance des choses divines ; car en elles se trouvent les vérités les plus excellentes, et les objets les plus beaux et les plus aimables sont proposés à notre contemplation. Quelque fastidieux que soit le labeur nécessairement attaché à cette entreprise, la connaissance, une fois obtenue, récompensera richement les peines prises pour l'obtenir. « Car la sagesse viendra dans ton coeur, Et la connaissance fera les délices de ton âme » (Pr 2.10).

(D) Cette connaissance est éminemment utile dans la pratique chrétienne. Ceux qui ont beaucoup de science en théologie possèdent de grands moyens et avantages pour la connaissance spirituelle et salutaire ; car nul moyen de grâce n'a un effet de salut, sinon par la connaissance qu'il communique. Plus vous avez de connaissance rationnelle des choses divines, plus, lorsque l'Esprit sera insufflé dans votre cœur, vous aurez l'occasion d'en voir l'excellence et d'en goûter la suavité. Les païens, qui n'ont point de connaissance rationnelle des choses de l'Évangile, n'ont aucune opportunité d'en voir l'excellence ; partant, plus vous avez de connaissance rationnelle de ces choses, plus vous avez d'occasion et d'avantage pour contempler leur divine excellence et leur gloire.

Encore, plus vous aurez de connaissance des choses divines, mieux vous connaîtrez votre devoir ; votre connaissance vous sera d'un grand usage pour vous diriger quant à votre devoir dans des cas particuliers. Vous serez aussi mieux pourvus contre les tenta-

tions du diable. Car le diable prend souvent avantage de l'ignorance des personnes pour les assaillir de tentations qui, autrement, n'auraient sur elles aucune prise. En ayant beaucoup de connaissance, vous serez en bien meilleure posture pour vous conduire avec prudence et discrétion dans votre course chrétienne, et ainsi vivre bien davantage à l'honneur de Dieu et de l'Évangile. Beaucoup, qui veulent le bien et sont remplis d'un bon esprit, toutefois, faute de prudence, se conduisent de manière à blesser la religion. Plusieurs ont un zèle pour Dieu, qui fait plus de mal que de bien, parce qu'il n'est pas selon la connaissance (Ro 10.2). La raison pour laquelle beaucoup de bons hommes ne se conduisent pas mieux en maintes occurrences n'est pas tant qu'ils manquent de grâce, mais qu'ils manquent de connaissance. De plus, un accroissement de connaissance serait d'un grand secours pour une conversation profitable. Il vous fournirait de la matière de conversation lorsque vous vous réunissez, ou lorsque vous visitez vos voisins ; et ainsi vous auriez moins de tentation de passer le temps en des entretiens qui tendent à votre propre dommage et à celui des autres.

(E) Considérez les avantages dont vous jouissez pour croître dans la science divine. Nous sommes aujourd'hui sous des avantages de beaucoup supérieurs pour acquérir largement cette connaissance, que ne l'était le peuple de Dieu sous l'Ancien Testament, tant parce que le canon de l'Écriture a été considérablement accru depuis ce temps, que parce que les vérités évangéliques sont maintenant beaucoup plus clairement révélées. De sorte que les hommes du commun sont aujourd'hui, à certains égards, mieux avantagés pour savoir davantage que ne l'étaient alors les plus grands prophètes. Ainsi cette parole de Christ s'applique, en un sens, à nous : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu » (Lu 10.23,24). Nous sommes, à certains égards, sous des avantages bien plus grands pour acquérir la connaissance, maintenant en ces derniers âges de l'Église, que ne l'étaient jadis les chrétiens ; principalement à cause de l'art de l'imprimerie, dont Dieu nous a accordé le bienfait, par lequel les Bibles et autres livres de théologie se sont prodigieusement multipliés, et les personnes peuvent maintenant être pourvues de secours pour l'obtention de la connaissance chrétienne à un prix bien plus modique et avec une facilité bien plus grande qu'auparavant.

(F) Nous ne savons point quelle opposition nous pourrions rencontrer à l'égard des principes religieux que nous professons. Nous savons qu'il y a beaucoup d'adversaires de l'Évangile et de ses vérités. Si donc nous embrassons ces vérités, il nous faut nous attendre à être attaqués par ces adversaires ; et, à moins d'être bien instruits touchant les choses divines, comment pourrions-nous nous défendre ? De plus, l'apôtre Paul nous enjoint d'être toujours prêts à donner réponse à quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous. Mais nous ne saurions prétendre remplir ce devoir sans une connaissance considérable des choses divines.

## **6. Directions pour l'acquisition de la connaissance chrétienne**

(A) Soyez assidus à la lecture des Saintes Écritures. C'est la fontaine d'où doit être tirée toute connaissance en théologie.

Que ce trésor donc ne soit point laissé à vos côtés, négligé. Tout homme de bon sens, qui sait lire, peut, s'il lui plaît, devenir bien familiarisé avec les Saintes Écritures. Et quelle excellente acquisition ce serait !

(B) Ne vous contentez point d'une lecture superficielle, sans égard au sens. C'est là une mauvaise manière de lire, à laquelle toutefois beaucoup s'accoutument tous leurs jours. Quand vous lisez, observez ce que vous lisez. Observez comment les choses s'enchaînent. Prenez garde au dessein du discours, et comparez l'Écriture avec l'Écriture. Car l'Écriture, par l'harmonie de ses diverses parties, projette sur elle-même une grande lumière. Nous sommes expressément dirigés par Christ à sonder les Écritures, ce qui implique évidemment quelque chose de plus qu'une simple lecture superficielle. Et usez de moyens pour découvrir le sens de l'Écriture. Lorsque, dans la prédication de la Parole, elle vous est expliquée, prenez-y garde ; et si, en quelque temps, un passage de l'Écriture que vous n'entendiez pas vient à être éclairci à votre satisfaction, marquez-le, serrez-le en réserve, et, si possible, retenez-le.

(C) Procure-toi, et fais un usage diligent, d'autres livres qui puissent t'aider à croître dans cette connaissance. Il existe de nombreux excellents livres, qui pourraient te faire faire de grands progrès dans cette connaissance, et t'offrir un exercice très profitable et agréable durant tes heures de loisir. Il y a, sans doute, chez beaucoup un grand défaut : par répugnance à se mettre à quelque petite dépense, ils ne se pourvoient pas de davantage de secours de cette nature. Ils possèdent bien quelques livres, qu'ils lisent de temps à autre les jours de sabbat ; mais ils les ont depuis si longtemps, et les ont lus si souvent, qu'ils en sont las, et c'est maintenant devenu un récit insipide, une simple tâche que de les lire.

(D) Mettez à profit vos entretiens avec autrui à cette fin. Que de progrès réciproques pourrait-on faire dans la connaissance des choses divines, si l'on savait mettre à profit la conversation comme on le pourrait ; si les ignorants n'avaient point honte de manifester leur ignorance et étaient disposés à apprendre des autres ; si ceux qui possèdent la connaissance consentaient à la communiquer, sans orgueil ni ostentation ; et si tous étaient plus disposés à entrer dans des entretiens propres à leur édification et à leur instruction mutuelles.

(E) Ne cherchez point à croître en connaissance principalement pour l'amour des applaudissements, et afin de vous rendre capables de disputer avec les autres ; mais recherchez-la pour le bien de vos âmes, et en vue de la mettre en pratique. Si l'applaudissement est votre fin, vous ne serez pas si disposés à être conduits à la connaissance de la vérité, mais vous pourrez justement, comme il arrive souvent à ceux qui s'enorgueillissent de leur science, être entraînés dans l'erreur pour votre propre perdition. Cette fin étant la vôtre, quand bien même vous obtiendriez beaucoup de connaissance rationnelle, il n'est guère probable qu'elle vous soit d'aucun avantage, mais elle vous enflera d'orgueil : « La connaissance enfle » (1 Co 8.1).

(F) Recourez à Dieu, afin qu'il vous dirige et vous bénisse dans cette poursuite de la connaissance. Telle est la direction de l'apôtre, Ja 1.5. « Si quelqu'un d'entre vous

manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée » (Ja 1.5). Dieu est la source de toute connaissance divine : « Car l'Éternel donne la sagesse ; De sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence » (Pr 2.6). Efforcez-vous d'être sensibles à votre propre aveuglement et à votre ignorance, et à votre besoin du secours de Dieu, de peur d'être conduits dans l'erreur au lieu d'entrer dans la vraie connaissance : « Que nul ne s'abuse lui-même ; si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage » (1 Co 3.18).

(G) Pratiquez selon la connaissance que vous avez. C'est là la voie pour en savoir davantage. Le psalmiste recommande avec chaleur, d'après sa propre expérience, cette manière de rechercher la connaissance dans la vérité divine : « J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe tes ordonnances. » (Ps 119.100). Christ recommande pareillement la même chose : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de moi-même » (Jn 7.17).